C’est l’homme qui a peur, sinon, il n’y a rien.

La Nàdleehì et les deux zonbis savants

Les recettes de la commercialisation de cette fiction sont destinées à l'association Sea Sheperd. Un baleinier échoué à quelques mètres sous la mer, constitue un habitacle favorable à l'établissement d'une myriade de petites bestioles qui, comme nous tous, ne cherchent qu’à passer un bon bout de temps à la surface de la Terre.

Par Mr Gérard Tintamarre, le web et quelques Wikipediennes

« Il y a plusieurs façons de fuir. Certains utilisent les drogues dites « psychotogènes ». D’autres la psychose. D’autres le suicide. D’autres la navigation en solitaire. Il y a peut-être une autre façon encore fuir dans un monde qui n’est pas de ce monde, le monde de l’imaginaire. Dans ce monde on risque peu d’être poursuivi. On peut s’y tailler un vaste territoire gratifiant, que certains diront narcissique. Peu importe, car dans le monde où règne le principe de réalité, la soumission et la révolte, la dominance et le conservatisme auront perdu pour le fuyard leur caractère anxiogène et ne seront plus considérés que comme un jeu auquel on peut, sans crainte, participer de façon à se faire accepter par les autres comme « normal ».»

« Éloge de la fuite » par Henri Laborit

Je dédie ce roman à toutes les victimes, passées, présentes et futures des inventions et des idées que les êtres humains s’évertuent à produire, confondant l’intelligence avec l’imagination. Contentons nous de rêver les yeux ouverts, collectionner les timbres et déplacer des choses dans l’espace.

A Mme Henriette Valet pour sa progéniture

Rencontre entre un philosophe, un scientifique et une femme. Les deux hommes, cherchant à la séduire, plutôt que de se mettre en avant, décident de dénigrer l'autre, pensant ainsi se valoriser.

Le scientifique (fin 21e siècle) démontre au philosophe, que depuis Platon, ne se servant que des mots du dictionnaire, les philosophes ne peuvent que produire des histoires, de plus avec des mots piégés. Alors que lui, sans le langage, il peut quand même travailler. Il est sûr de gagner, car il sait qu'il maitrise mieux la logique et qu'il a plus d'objectivité.

Le philosophe (début 18e siècle) démontre au scientifique que depuis Descartes, ils n'utilisent plus la logique scientifique à bonne escient comme le font les singes et les enfants. Il est sûr de gagner, car il sait qu'il maitrise mieux le langage et qu'il a plus d'imagination.

La femme Saahkòmaapi'aakììkoan est une « Nàdleehì » Navajo du 14e siècle. Elle se dit bokononiste.(*)

Sa devise est : « La science aveugle laboure des terres stériles, la foi folle vit le rêve de son culte, un dieu nouveau n'est qu'un mot, ne crois pas, ne cherche pas : tout est occulte. »

Elle ne veut pas sauver le monde, ni même l'expliquer, juste ramener les deux hommes à un peu plus de raison.

(*) Note de l'éditeur : *Le bokononisme est une religion fictive qui réunit beaucoup des personnages mis en scène dans le roman* Le Berceau du chat *de Kurt Vonnegut.*

Cette rencontre improbable se déroule dans un lieu qui n'existe pas, dans un futur qui n'adviendra jamais.

Le philosophe :

« On te confit un livre. Tu va compter le nombre de pages, les mots, ceux qui sont les plus fréquents, ceux qui n'y figurent qu'une seule fois. Après, il y en a qui ont beaucoup de lettres, d'autres où il n'y en a qu'une seule. Et ensuite, ce bouquin, il est en papier. Alors, il faut pouvoir analyser la texture, quelles fibres ont été employées, quand les arbres qui la composent ont été abattus. Il faut donc en arracher quelques pages.

Après, on t'en file un autre. Idem, tu sais tout de lui, le moindre détail, et pour peu que ce soit la même maison d'édition, le même imprimeur, tu va dire: « Ces deux livres sont plutôt similaires. » La tempête de Shakespeare et le bottin de la Garenne-Colombe, c'est kif-kif.

Maintenant, tu as fait tes preuves, alors on te confie un être humain. Pareil, le poids, la taille du protéome mitochondrial, les Phosphodiestérases, 45 litres d'eau s'il fait 70 kg, 206 os, 639 muscles. Et l'autre quidam, sur ta table de dissection, il lui ressemble comme deux gouttes d'eau.

Et alors ? Et ses rêves, ils pèsent combien ? On est que de la bidoche ? Et même que, ça nous amène où ? Moi, le matin, 2 minutes dans le miroir et c'est marre.

On sait maintenant que le cerveau est constitué d'une petite centaine de milliards de neurones pouvant chacun former jusqu'a 60 000 synapses. Cet ensemble de neurones connectés, commençant à connaitre sa structure et son fonctionnement, est-il est perturbé par cette image de lui même ?

J’ai pas une cervelle de scientifique, mais elle commence à faire des cauchemars. Tu vois, le serpent qui se mords la queue. Au début, il ressemble à un zéro et plus il se mange lui même, plus le zéro devient petit.

Le jour où les scientifiques auront pu, pour chaque rêve, modéliser le schéma précis du parcours de l’influx nerveux lui correspondant, dès qu’on aura par hasard réussit la nuit à en pondre un, pas encore répertorié, on pourra le mettre aux enchères en ligne, histoire que tout ce petit monde puisse continuer à bosser. »

Le scientifique :

Ton Sartre, avec son « L'Être et le Néant. » sur 1346 pages, il ne s’est pas une seule fois posé la question ?

Tu mets deux gros mots du dictionnaire côte à côte et c’est bon. Tu as mélangé tous les termes à peu près incompréhensible, en les articulant de façon à ne pas paraître complètement débile et tant qu’a faire, autant utiliser les plus balèzes, ceux qui font peur, histoire d’impressionner les quelques philosophes qui sans avoir le temps de lire ton chef d’oeuvre, se risqueraient à vouloir te faire de l’ombre.

Combien d’arbres sont passé de l’être au néant pour un monument que peut être personne n’a eu le courage de finir ?

Quand on se pique de vouloir être écrivain, mettre un N majuscule à néant, je ne maitrise pas bien la langue française, mais là, ça me choque. A l’être, pourquoi pas, on sait pas trop ce que c’est, il pourrait se fâcher, alors dans le doute, on va l’appeler Monsieur et comme les grandes personne, une majuscule...

Le néant, on ne l’a pas encore rencontré mais de là, à en avoir peur... Quand je vais le croiser le petit monsieur néant, c’est que moi-même en ferais partie à mon tour. Et alors quoi ? S’il se fâche, juste par ce que je

n’ai pas voulu lui mettre une lettre majuscule, il va me faire quoi, avec ses petits bras ? Au pire, il a en plus des pouvoir magiques, pour me mettre hors de sa vue, il va me ressusciter ? Comme je suis pas le premier à se moquer de lui, ça se saurait.

« L’Être et le Néant. »

« Le Pour l’Instant Ça Frétille Encore et Le Que Dalle. »? Et entre les deux, Tout l’Univers...

Si un jour, un intello s’essaye à expliquer tout le reste. Il va falloir couvrir la planète Terre de forêts juste pour imprimer la table des matières.

Heureusement, son dealer s’est fait chopper, ça a permis à Simone de balancer en douce le paquet à son éditeur histoire que Jean-Paul retrouve une vie à peu près normale. Sinon, sa commande de 200 g de coke qui a terminé au Quai des Orfèvres était destiné à en remettre une couche, comme en témoigne la fameuse phrase qui conclu son essai : « Et puis d’ailleurs... ».

Et la grande classe, avec ça : C’était quand même pendant l’avant-dernière guerre mondiale!

Le commun des mortels se prends le chou sur des questions bien terre à terre et pendant que Madame rencontre régulièrement le SS-Oberführer S. pour « Mettre du beurre dans les rutabagas » (*), Monsieur plane comme un demi-dieu au-dessus des files d’attentes.

(*) Note de l’éditeur : L’opération « Mettre du beurre dans les rutabagas » visait à contrer la campagne de l’Abteilung Wehrmacht Propaganda faisant découvrir la culture Allemande, au travers des Oeuvres de Johann Wilfgang von Goethe (Les Souffrances du jeune Werther.), Thomas Mann (Mort à Venise.) et Fritz Lang (Le Testament du docteur Mabuse.).

Ces auteurs étant notoirement plus connus et respectés en France que dans le Troisième Reich, des membres de Socialisme et liberté, regroupés autour du couple Simone de Beauvoir et Jean Paul Sartre, soupçonnaient une tentative de la Gestapo de repérer les rares intellectuels parisiens ayant des penchants pour des idées en contradiction avec le discours dominant.

L'identité du SS-Oberführer S. est sujette à caution :

Le SS-Oberführer Simon dont le corps supplicié fut retrouvé, le 3 Janvier 1944 par un promeneur le long du Canal de l'Ourq, sans que l'on sache s'il s'agissait d'une méprise de partisans ignorant son rôle dans la résistance ou des conséquences d'un interrogatoire de la Schutzstaffel.

Le SS-Oberführer Schumacher, qui fût fusillé le 11 Novembre 1943, en s'écriant : « Les héros ne sentent pas bon ! » citation de « L'Education Sentimentale » de Gustave Flaubert, dont la lecture l'avait conduit se lancer dans la lutte contre le Nazisme.

Le SS-Oberführer Strauß, qui passa à l'ennemi le jour où il découvrit

fortuitement qu'il était en train de torturer le soldat français qui lui avait sauvé la vie, 27 ans auparavant, en le transportant sur son dos pendant 12 Km. Ce dernier, aveuglé par les gaz de combat, avait confondu l'uniforme couvert de sang et de boue de l'allemand avec celui de ses camarades de tranchées. Il renseigna alternativement les deux camps et l'on ne sait ni quand ni pourquoi il est décédé.

Les détails cette opération ont été révélées dans le livre :

« La ruse d'un jeune homme timide. », sous titré :

« Comment et pourquoi, j'ai piraté toute l'oeuvre de J.P.S. ».

Le secrétaire de Mr Jean Paul Sartre, raconte en détail sa tentative infructueuse à délivrer un message secret à Madame V., dans son souhait, de partager une bouteille de Merlot avec elle. Il glissa dans « L'Être et le Néant. » des fautes de frappes selon un schéma algébrique sophistiqué, que la destinataire, mathématicienne de renom, ne pouvait manquer de décrypter.

Il affirma même dans son témoignage, avoir obtenu du philosophe, son accord, pour mettre une majuscule à Être et à Néant afin d'inciter la réceptrice espérée de son message, à lire cet essai. La lettre Ê étant une allusion transparente selon lui, à E = mc2 et N à l'ensemble des entiers naturels.

Le scientifique :

« La Vérité, ça fait 5000 ans que vous la cherchez. Si par hasard avec tous les mots que vous inventez pour s'en approcher, elle vous a fait un clin d'oeil, vous nous l'auriez caché, par pudeur ? Quand vous l'aurez dévoilée, vu la masse de boulot qu'il a fallu se coltiner, si en plus elle n'est pas jolie-jolie, mieux vaut ne rien dire et passer à d'autres mystères insondables. »

Le philosophe:

« Le seul moyen, pour l'homme « fini et imparfait », de connaître la nature, est donc de l'interroger patiemment par l'expérience, au lieu de vouloir forcer d'un seul coup son secret en déduisant *a priori* son mécanisme. Vico se rattache à Bacon, à l'expérimentalisme de l'école de Galilée, à la *scientia experimentalis* de Gassendi, aux savants anglais de la *Royal Society.* Au dogmatisme cartésien qui finit par échafauder des « romans » physiques, il oppose un probabilisme dont les arguments sont proches de ceux des néopyrrhoniens des XVIe et XVIIe siècles, d'Agrippa, Sanchez, Herbert de Cherbury, jusqu'à Huet, Thomas Baker et Bayle .

L'homme est incapable de jamais parvenir à la connaissance du monde tel qu'il est. La vérité, il ne l'atteint que dans l'univers formel des mathématiques. Dans l'univers réel des choses physiques, et à plus forte raison dans celui des êtres vivants qui sont dans le temps et le changement continuel, il doit se contenter du vraisemblable. La méthode « critique » de Descartes, qui ne connaît qu'une seule valeur, la vérité, qui considère que les hommes ne doivent « s'occuper d'aucun objet à propos duquel ils ne puissent obtenir une certitude égale aux démonstrations de l'arithmétique et de la géométrie », et qui répute pour faux tout ce qui n'est que vraisemblable, se condamne à l'impuissance, puisque sa logique du tout ou rien n'a pas de prise sur le réel et ne correspond pas à la pratique effective de la science. (…)

fascinée par la rigueur du modèle mécaniste, la culture moderne se consacre entièrement à l'étude du monde naturel et néglige presque totalement l'étude de l'homme moral et de l'homme civil, parce que le monde humain, livré au libre arbitre et à l'occasion, ne relève pas d'une véritable « science ».

(...) Vico, dans le *De ratione,* rallume cette querelle qui semblait désormais close au profit des sciences de la nature et de ces sciences mathématiques dont les idéalités, créées par l'homme, lui permettent de parvenir à une certaine intelligence des réalités physiques et à leur manipulation. Il croit que « l'homme ne vit pas seulement en savant et en technicien, en chercheur professionnel de vérité.

Il vit aussi, et d'abord, comme le savaient les anciens, en défricheur de la grande forêt primordiale, en constructeur de cités, en législateur, c'est-à-dire en poète, en créateur de mots, en raconteur de fables et d'histoires.
Il habite en homme le monde, en délimitant et marquant des « lieux » qui lui soient communs avec les autres hommes, qui soient des lieux humains. Et c'est ce défrichement, ce travail « toponymique » de l'homme « topique » qui a permis l'apparition de ce tard-venu, fragile et plein de démesure, qu'est l'homme « critique ».

Les avertissements de Vico, adressés à des jeunes gens, en 1708, à l'aube du siècle des Lumières et de la raison triomphante, avaient peu de chance d'être entendus. Mais les idées ont aussi leurs *ricorsi* et viennent en appel. Notre modernité a perdu ses certitudes massives, et il n'y a pas besoin de tirer Vico vers elle, c'est elle qui vient à lui. Beaucoup de ses questions sont à nouveau les nôtres. Le temps de la prudence est revenu. (*)»

(*) Note de l'éditeur : Extrait de l'introduction à « La méthode des études de notre temps » de Giambattista Vico par Alain Pons.

« Vous vous contentez de plaquer sur la réalité une grille de lecture, en deux dimension, qui vous permets certes de réaliser de grandes découvertes, mais n'oubliez jamais que cet outils n'est pas le monde, mais seulement votre propre modélisation.

Continuez vos manips de labo, et laissez nous nous occupez de la vie de la Cité. Le langage est certes une suite de mots, mais c'est ce qui relie les hommes. »

Le scientifique:

« Ah, la vie de la Cité, parlons en. Au fait, c'est ce qu'on appelle la Politique si je ne m'abuse ? Pourquoi c'est un gros mot ?

J'ai une hypothèse: Depuis que les philosophes s'en occupe, rien n'a bougé : Les guerres, les sociétés qui se structurent en hiérarchie de dominance, et ça de pire en pire.

Le langage est certes ce qui relie les hommes: « Il est bien de posséder des biens»;« It is very good to have many good»;« E sist gut, gut zu haben ». Par homonymie, « Il est sympas et juste d'accumuler les marchandises. » Dans sa structure même il porte ces schéma culturels,

ces envies de tuer des inconnus dès que son éco-système est menacé.

Et puis, quand qu'un de vos collègues essaye d'inventer une idée pour sauver le Monde et les Hommes, elle tombe dans le sens commun et des types ayant pourtant lu tout ce qui se fait de mieux, se transforment en bêtes sauvages et exterminent par millions des soi-disant sous-hommes qui ne leur ont rien fait, en pensant être des Sur-Hommes. »

Le philosophe:

« Moi ça ne me fait pas rire, c'est plus compliqué que ça. Les Hutus, à ce que je sache, n'avaient pas un philosophe derrière eux. Par contre il y a deux trois réalisations dont on aurais pu se passer, bombes atomiques, Antrax, et surtout les XXX, qui ont bien failli faire que la troisième guerre mondiale ne soit la Der Des Der.

Derrière toutes ces petites merveilles, c'est plutôt des collègues à toi qui ont découvert des secrets de l'Univers. Comme le mathématicien Alexandre Grothendieck se l'ait demandé, vous les scientifiques durs, ne devriez vous pas faire une pose dans vos recherches? On en connait déjà assez pour risquer l'extinction à tout moment. Si on essayait de digérer ces acquis avant de risquer de tout dégueuler ? »

La Nàdleehì :

« Hop, hop, hop, mes petits lapins, on se calme, arrêtez de vous chamailler. Grosso-merdo, ce n'est pas sauver le monde ou le comprendre, qui vous motive, to day, c'est plutôt un plan baise, ou je n'ai rien compris ?

Je n'ai pas parlé, et vous avez déjà sentis que j'étais capable de comprendre toutes vos théories et que de plus, j'allais commettre la bêtise de choisir celui qui allait arriver à conclure. Trop fort.

Je n'ai rien contre l'idée de me faire péter les hémorroïdes, mais pas par n'importe qui.

Désolé, pour l'instant, j'ai pas l'impression de voir des êtres humains, en face de moi. Vous ressemblez tous les deux à des châteaux blindés à roulettes bourrés de petits soldats prêts à en découdre.

J'aimerais découvrir qui vous êtes. C'est quand un homme se met à poil devant moi que j'ai parfois envie de lui arracher ses vêtements.

Si on arrêtais de parler de vos activités professionnelles et qu'on voyais plus tôt vos passions ?

J'ai lu récemment « Une vision non-euclidienne de la Californie comme d'un espace froid où être au monde. » de Ursula K. Le Guin et je le préfère à tout ce que vous venez de dire. Je vous cite deux extrait et la fin:

« Quelles sont les possibilités d'espérer qui nous sont offertes ? Des modèles, des plans, des diagrammes circulaires. Perspectives de systèmes de communication encore plus inclusifs, connectant les virus tout autour du globe. Pas de secrets, comme le dit Kundera. Des petits

tubes à essais en orbite basse, remplis de virus, lancés par la L5 Society en parfaite obéissance à notre pulsion de « construire le futur », comme ils disent. D'être Zeus, d'avoir le pouvoir sur ce qu'il se passe, de contrôler. La connaissance c'est le pouvoir, et nous voulons savoir ce qui va arriver, nous voulons le cartographier.

Le pays du Coyote n'a pas été cartographié. Le chemin qui ne peut être parcouru n'est pas indiqué dans les atlas, ou bien il est chacune des routes de l'atlas.

Dans Handbook of the Indians of California, A. L. Kroeber [père de Ursula K. Le Guin] écrit : « Les indiens de Californie refusent

catégoriquement de faire la moindre tentative de dessiner un plan, soutenant une incapacité totale de leur part ». L'utopie euclidienne est cartographiée, organisée géographiquement, avec des diagrammes et des modèles, que des ingénieurs sociaux peuvent suivre et reproduire.

Reproduction, le mot d'ordre des virus. (...) »

« Peut-être que les utopistes devraient finalement tenir compte de cette nouvelle déroutante. Peut-être que les utopistes feraient bien de perdre le plan, de jeter la carte à la poubelle, de descendre de leur scooter, de se coiffer d'un chapeau complètement farfelu, de lancer trois aboiements stridents dans la nuit, de trotter sur leurs petites pattes maigrichonnes, beiges et miteuses à travers le désert et de remonter au travers des pins. (...) »

« Je n'ai aucune idée de qui nous serons, ni de comment sera l'autre côté, bien que je crois qu'il y ait des gens là-bas. Ils y ont toujours vécu. Ils ont des chants qu'ils chantent là-bas. L'un d'entre eux s'appelle Dancing at the edge of the world. Si, lorsque nous remonterons de l'abysse, nous leur posons des questions, ils ne traceront pas de cartes, démontrant leur complète impuissance, mais il se pourrait qu'ils montrent du doigt. L'un-e pourrait désigner la direction d'Arlington au Texas.

J'habite là, dira-t-elle. Regarde comme c'est beau !

C'est le Nouveau Monde ! Pleurerons-nous alors, déconcerté-e-s mais ravi-e-s. Nous avons découvert le Nouveau Monde !

Et Coyote répondra : Oh non. Non, vous êtes dans l'Ancien Monde.

Celui que j'ai créé.

Vous l'avez créé pour nous ! Pleurerons-nous, émerveillé-e-s et reconnaissant-e-s.

Je n’irais pas jusqu’à dire cela, dira Coyote. »

Les deux spécialistes, en coeur, comme un seul homme :

« Du n’importe quoi ! C’est ni de la science, ni de la philosophie, juste de la science-fiction.Le coup du Coyote qui a créé l’Ancien Monde, rassure nous, tu n’y a pas cru ? »

La Nàdleehì :

« Y croire, qu’est ce à dire? C’est comme quand tu as soif et tu bois un verre d’eau, il m’a irrigué la cervelle. Du n’importe quoi, peut être, mais c’est comme un rêve.

Un rêve, c’est vrai ? Qu’importe, t’es transportée, émus, ta vie est troublée, tu ne sera jamais comme avant. C’est ma vérité. »

Le scientifique :
« il n’y a pas de vérité absolue ».

Le philosophe :

« c’est peut être même la seule vérité absolue ».

La Nàdleehì :

« On va faire une expérience : Je te coupe un doigt et après, je dit : « Je viens d’amputer une partie de toi même. »

Si tu me sort : « Il n’y a pas de vérité absolue. », j’en découpe un deuxième. Et je répète : « Je viens d’amputer une partie de toi même.»

Il va te rester huit tentatives pour trouver une affirmation plus pertinente, sinon je vais devoir procéder à une autre expérience.

« Il n’y a pas de vérité absolue. »?

L’Absolu, je n’ai pas envie de savoir ce que s’est. Mais dans la vie réelle la vérité, est que parfois, mieux vaut faire comme si c’était faux. »

Fin du chapitre I

Note de l’éditeur :

« Observons à ce propos que, sur le plan physiologique, le berdache n'est pas un sous-homme ou une femmelette. Au contraire, il apparaît souvent, selon les chroniqueurs et les anthropologues, comme un sur-homme :

plus fort, plus musclé, plus grand, plus prospère, plus intelligent (« génial »), plus généreux, plus doué (art et politique), et sauf exception, il ne semble pas particulièrement impuissant sur le plan sexuel. »

« Bientôt un mi-homme mi-femme (winkte), la tête recouverte d'un linge noir, sortit des rangs des Sioux. Il conduisait un alezan qui zigzaguait pendant qu'il avançait sur une colline. Il avait un sifflet dans lequel il soufflait au fur et à mesure qu'il conduisait sa monture. Au moment où le winkte atteignait le haut de la colline, des Sioux firent savoir à des

Cheyennes qu'il cherchait l'ennemi, c'est-à-dire les soldats.

Mais bientôt il revint en chevauchant, et s'approcha de l'endroit où les chefs étaient réunis. Il dit alors : « Je tiens dix hommes, cinq dans chaque main. Les voulez-vous ? »

Les chefs sioux, lui répondirent :

— « Non, nous ne les voulons pas. Regarde tous ces guerriers qui sont rassemblés ici, crois-tu donc que dix hommes soient suffisants ? (...)

Le winkte s'éloigna de nouveau. Il revint une quatrième fois en conduisant rapidement, et à l'instant où son cheval marquait un arrêt brutal, il tomba et ses deux mains heurtèrent le sol.

— « Répondez-moi vite, dit-il, j'en tiens une centaine et plus. »

Et lorsque les Sioux et les Cheyennes entendirent cela, ils se mirent tous à crier. C'était ce qu'ils désiraient. Des guerriers allèrent frapper le sol près des mains du winkte, en comptant les coups.

Tous s'en allèrent et campèrent à la rivière Tongue, juste à l'embouchure du petit cours d'eau qu'ils se proposaient de remonter ».

http://enuncombatdouteux.blogspot.com/2018/10/la-bispiritualite-ou-les-etres-aux-deux.html

Winkte : (traduction Google): « *Souvent, ces membres de la société tribale sont des personnes très saintes, car ils se promènent entre les mondes et peuvent voir le monde comme personne ne le peut. Ils ont peut-être une relation de même sexe ou ont trouvé une autre âme jumelle qui marche de manière plus traditionnelle. Dans la culture japonaise, nous appellerions ces personnes des personnes pouvant porter à la fois l'épée et le ventilateur ...* »